

XXXI.
Ordres don-
nez au
Gouver-
neur de
Nangasa-
qui de cru-
cifier les
prisonniers.

Après que Taycosama eut donné ces ordres, il envoya un Ex-
prés à Fazambure Gouverneur de Nangoya & Lieutenant de Fa-
razaba son frere qui estoit Gouverneur de Nangasaqui; par lequel
il luy donnoit avis qu'il luy enverroit dans peu de jours les Re-
ligieux Déchaussez des Philippines (c'est comme il les appelloit)
avec quelques Chrétiens, & qu'il luy ordonnoit de les mettre
rout en croix. Gibonoscio luy écrivit en même temps que sa
Majesté ne vouloit point qu'on fist aucun déplaisir aux Peres Je-
suites & qu'elle leur permettoit de demeurer au port de Nanga-
saqui, pourvû qu'ils ne preschassent point la Loy Chrétienne, &
qu'ils ne tinssent aucune assemblée & ne baptisassent aucun de
ses Sujets.

Faxambure ayant reçu ces lettres, va trouver les Peres de
la Compagnie, & leur signifie les ordres de sa Majesté. Il com-
munde ensuite aux Magistrats de la Ville d'empêcher qu'aucun Ja-
ponnois n'entraist dans leur Eglise. Il ordonne aux quatre Reli-
gieux de l'Ordre de saint François qui demouroient à Nangasaqui,
d'entrer dans les vaisseaux des Portugais qui estoient au Port, &
de passer au plutôt ou à la Chine ou aux Indes, sans jamais plus
mettre le pied au Japon. Ensuite il fait publier à son de trompe,
qu'aucun sous peine de la vie ne fût assez hardy que de les y ra-
mener sous quelque pretexte que ce fût.

Le Pere Provincial des Jesuites voyant que cet ordre estoit
directement contraire à la Loy de Dieu, resolut de n'y pas défe-
rer & avertit tous ses Religieux de se tenir prests de sacrifier leur
vie pour sa gloire & pour le salut du prochain, qui est la fin de
leur institut; qu'ils tâchassent par tous les moyens possibles de
conserver les Chrétiens anciens & d'en faire de nouveaux; mais
d'une maniere qui ne donnast point sujet à Taycosama de se plain-
dre de leur conduite & d'abolir entierement la Religion. C'est
le conseil que luy donnerent les Rois d'Arima & d'Omura, qui ne
furent point d'avis de changer le lieu du Seminaire qui estoit dans
leurs Etats où y il avoit cent enfans de qualité, ni celui du Novi-
ciat où il y avoit trente Novices. Ils le prierent seulement de s'ac-
commoder au temps & de travailler à l'ordinaire, mais secretem-
& sans bruit. Le Pere prit ce parti en attendant que Dieu en or-
donnast autrement.

XXXII.
La joye des
Martyrs à
cette bonne
nouvelle.

Les vingt-quatre prisonniers estant tous assemblez à Meaco,
Gibonoscio s'en alla Ozaca pour sçavoir encore plus précisément

les volonte de l'Empereur. Taycosama ayant confirmé la sen-
tence qu'il avoit portée contre eux, il écrivit le jour suivant qui
fut le second de Janvier à son Lieutenant, qu'il eût à la faire ex-
citer incessamment. L'Empereur avoit ordonné qu'ils eussent tous
le nez & les deux oreilles coupées; mais Gibonoscio ne voulut
pas les défigurer de la sorte & se contenta de leur couper le bout
de l'oreille gauche, soit qu'il eût ordre secret d'en user ainsi, soit
qu'il se fist fort de faire agréer sa conduite à Taycosama.

Les Prisonniers ayant sçû qu'ils estoient condamnez à la mort,
furent comblez de joye & en rendirent à Dieu de tres-humbles
actions de grace. Le Frere Paul Michi de la Compagnie de Jesus
qui avoit un grand talent pour la predication & qui avoit étudié
dans le Seminaire d'Arima, remercia Dieu de ce qu'estant âgé de
trente-trois ans comme nôtre Seigneur, il luy faisoit la grace de luy
pouvoir sacrifier sa vie & tout son desir estoit de mourir comme
luy un Vendredy en Croix. Ensuite il fit un discours aux gar-
des & aux soldats qui estoient autour de luy, sur les Mysteres de
nostre Foy, sur la Passion de nostre Sauveur & sur l'excellence du
martyre, si fort & si touchant, que deux luy promirent de se faire
Chrétiens, & un Cavalier qu'il avoit baptisé depuis peu avec cinq
personnes de qualité, déclara hautement qu'il estoit Chré-
tien, sans apprehender d'estre saisi & mis à mort avec les au-
tres.

Le troisième jour de Janvier les vingt-quatre prisonniers fu-
rent tirez de la prison & menez à pied par l'Executeur de la Ju-
ce, les mains liées derriere le dos, à une ruë du haut Meaco, où
ils eurent tous le bout de l'oreille coupé. Les Chrétiens recüeil-
lirent avec beaucoup de respect & de devotion ces sacrées Re-
liques que les bourreaux jettoient à terre. Le Secretaire du Gou-
verneur d'Ozaca nommé Victor prit celles des trois Freres Je-
suites & les porta au Pere Organtin. Ce bon vieillard les tenant
en ses mains, versa une grande abondance de larmes, partie de
joye, partie de compassion, & les presentant à nostre Seigneur,
luy dit: *Voicy, divin Sauveur, les premiers fruits de vostre Eglise du
Japon. Voicy les premices de nos travaux que j'offre à vostre divine Ma-
jesté. Faites que ce sang qui arrose la terre, fasse germer un grand
nombre de Fidelles qui vous honorent en cette extrémité du monde
par leurs actions & par leurs souffrances, par leur vie & par leur
mort.* Il ajoûta beaucoup d'autres choses d'un air si tendre & si tou-
chant, qu'il tira les larmes des yeux de tous ceux qui l'entendirent.

XXXIII.
On leur
coupe le
bout de l'o-
reille.

XXXIV.
Ils sont me-
nez honteu-
sement par
les ruës de
Meaco, d'O-
zaca & de
Sacay.

Cette premiere execution estant faite, on fit monter les prisonniers dans des charettes, trois dans chacune selon l'ancienne coûtume du Japon, & on les mena en cet estat par les principales ruës de Meaco. Un Officier portoit devant eux un grand écriteau attaché au bout d'une pique, où leur condamnation estoit écrite en ces termes.

TAYCOSAMA.

J'ay condamné ces gens à la mort, parce qu'ils sont venus des Philippines au Japon se disant Ambassadeurs quoy qu'ils ne le fussent pas. Et parce qu'ils ont demeuré dans mes terres sans ma permission & presché la Loy des Chrétiens contre ma d'ense, je veux qu'ils soient crucifex à Nangasaqui.

Les Gardes & les Archers avoient bien de la peine à se faire passage au travers d'une infinité de peuple qui estoit accouru à ce spectacle. Il avoit accoutumé de charger d'injures & de maledictions les criminels: mais il fut touché d'une sensible douleur, voyant des personnes innocentes & principalement des enfans souffrir cette confusion avec tant de joye & s'en aller à la mort comme en triomphe. Leur patience, leur douceur, leur humilité & leur modestie édifioit tout le monde & tiroit des larmes de la plupart des assistans.

Le Pere Commissaire Pierre Baptiste tres-saint Religieux & digne Chef de cette troupe de Martyrs preschoit à haute voix par toutes les ruës, tantost en Espagnol, tantost en Japonnois le moins mal qu'il pouvoit, parce qu'il ne sçavoit pas bien la Langue: Et cela pour encourager ses Compagnons & pour consoler les Chrétiens qui les voyoient traîner au supplice. Il y avoit trois jeunes enfans qui servoient ces bons Peres à la Messe, dont le plus âgé n'avoit pas quinze ans & le plus jeune n'en avoit que douze. Ces trois petits Martyrs estant dans la charette avec un visage & une modestie Angelique, les mains liées derriere le dos & l'oreille coupée, chantoient par toutes les ruës en leur langage le *Pater noster* & l'*Ave Maria*, avec d'autres Oraisons qu'on leur avoit apprises, d'un air si tendre & si doux, que tout le monde fondoit en larmes & les Gardes mêmes avoient de la peine à les retenir. Plusieurs Chrétiens poussez d'un violent desir d'avoir part aux ignominies, ou pour micux dire à la gloire de ces Saints, prièrent les soldats de

les mettre du nombre: Mais ils leur répondirent qu'ils n'en pouvoient recevoir d'autres que ceux qui estoient sur la liste. *Du moins, disoient-ils, permettez-nous de monter sur les charettes pour avoir part à leurs affronts, puisque nous sommes Chrétiens comme eux.* Cela leur fut encore refusé, & il fallut se contenter de les suivre à pied.

Les charettes estant arrivées aux portes de la prison, les gardes firent descendre les prisonniers. Si-tost qu'ils eurent mis pied à terre, le Frere Paul Michi & ses deux Compagnons s'approchant des Peres de saint François avec lesquels ils n'avoient pû s'aboucher jusqu'alors, les embrasserent tendrement & les remercièrent, de ce qu'à leur occasion ils recevoient de la misericorde de Dieu la grace de souffrir & de mourir pour luy. Les gardes furent surpris de ce compliment, & se disoient les uns aux autres. *Quelles gens sont-ce là? Qui a jamais vû tant de joye parmi tant de douleurs & tant d'opprobres? Nos Bonzes ne nous enseignent pas ce langage, & ils ne seroient pas d'humeur à souffrir un traitement de la sorte.*

Le quatrième jour de Janvier ce noble escadron monté sur de méchans chevaux fut conduit à Ozaca, puis à Sacay & promenez par toutes les ruës de ces deux grandes Villes, avec tant d'indignité que les habitans en estoient touchés, voyant principalement ces pauvres enfans, qui avoient les jouës teintes de leur sang & les mains liées derriere le dos. On les entendoit s'écrier. *O la cruauté & l'injustice!* Il courut en ce temps-là un bruit à Meaco, qu'on alloit faire mourir le Pere Organtin & les autres Jesuites. Comme tous les Chrétiens estoient déterminés à mourir avec eux, ce bruit fit un grand mouvement dans la Ville. Gibonoscio apprehendant quelque émotion, fut obligé d'envoyer ses Officiers assurer tous les Chrétiens de porte en porte, que Taycosama ne feroit mourir que ceux qui estoient arrestez prisonniers.

Après que nos glorieux Martyrs eurent triomphé de la vanité du monde dans cette marche honteuse, qu'on leur fit faire dans ces grandes Villes, l'Empereur commanda qu'ils fussent conduits à Nangoya & de-là à Nangasaqui. Le chemin estoit beaucoup plus court & plus aisé par mer: mais le Tyran voulut qu'ils fissent le voyage par terre, tant pour les fatiguer davantage, que pour intimider tous les habitans des lieux par où ils devoient passer, & les empêcher de se faire Chrétiens.

Ils partirent donc de Sacay le neuvième de Janvier l'an 97.

XXXV.
Ils sont
conduits à
Nangasa-
qui.

accompagnez d'un grand nombre de soldats. Un Officier marchoit à la teste portant au bout d'une pique une espee de tablette, sur laquelle on avoit écrit en gros caracteres une seconde sentence presque semblable à la premiere, sinon que celle-cy menaçoit de mort tous ceux qui se feroient Chrétiens. Les incommoditez qu'ils souffrirent dans le voyage qu'ils firent au fort de l'hyver dans un froid extrême, & fort mal vêtus furent si grandes, que les Payens mêmes les assistoient en chemin, les uns par compassion, les autres de peur que si quelqu'un mouroit, ils n'en fussent responsables à la Justice.

Nonobstant ces petits secours, le Pere Organtin ne doutant pas qu'ils ne souffrisent beaucoup, mit entre les mains d'un bon Chrétien nommé Pierre, une somme d'argent pour assister ses Freres & les autres prisonniers qui en auroient besoin. Un bon Menuisier nommé François fort affectionné aux Religieux de saint François se joignit à luy, & tous deux brûlans du desir du martyre, rendoient toutes les assistances possibles aux serviteurs de Dieu. Les Gardes qui s'en apperceurent, leur demanderent s'ils estoient Chrétiens. Eux répondirent qu'oüy. Ils furent aussi-tost saisis, livrez à la Justice, conduits à Nangasaku & crucifiez avec les autres.

Estant partis de Tacata le premier jour de Fevrier, ils arriverent à Carabe distante de trois lieux de Nangoya où Fazambure les attendoit. Ce Gouverneur quoyque Payen, fut si surpris de voir parmi les prisonniers Paul Michi son grand ami, qu'il ne put s'empêcher d'en verser des larmes. Paul le voyant attendri, luy dit: *Quoy, vous m'enviez le plus grand bonheur qui me put arriver au monde, qui est de mourir pour Ley de Dieu & pour avoir enseigné aux hommes le chemin du Ciel? Puisque nos vies sont entre vos mains, je vous supplie de m'accorder un peu de temps pour me confesser & communier avant que de mourir, & de nous crucifier s'il est possible un Vendredy, qui est le jour que le Sauveur des hommes mourut sur une Croix pour nostre amour.* Les autres prisonniers luy firent la même priere, & Fazambure leur promit qu'il feroit ce qu'ils desiroient.

xxxvi. Mais ayant lû la commission de Taycosama qui luy ordonnoit de conduire incessamment les prisonniers à Nangasaku, il dépêcha un Courier pour avertir qu'on preparast cinquante croix. Ce nombre étonna les Japonnois & les Portugais, parce qu'il

Constance
admirable
d'un enfant
de cinq ans.

qu'il excedoit le nombre des prisonniers, & tous les Chrétiens de Nangasaku se disposerent au martyre se persuadant qu'il y en avoit dans la Ville à qui Dieu feroit la même faveur. Un jeune enfant d'une des plus nobles familles de la Ville voyant tout le monde dans l'émotion, demanda à un Pere Jesuite s'il estoit vray que les Payens venoient par ordre de l'Empereur crucifier tous les Chrétiens. *On le dit ainsi, mon petit ami,* luy répondit le Pere. Puis il l'interrogea: *Que répondrez-vous, mon fils, quand on vous demandera si vous estes Chrétien? Je répondray,* dit l'enfant, *que je le suis. Mais si on veut, repartit le Pere, vous oster la vie & vous mettre en croix, que ferez-vous? Je me prepareray,* dit-il, *à la mort. De quelle maniere?* Ajoûte le Pere. L'enfant alors étendant ses petits bras, répondit avec une resolution admirable: *Je crieray tant que je pourray parler: JESUS misericorde. JESUS misericorde. JESUS faites-moy misericorde.* Ces paroles toucherent tellement le Pere, qu'il fut obligé de se retirer pour pleurer à son aise.

Le petit Louïs fit une réponse aussi genereuse à une proposition qui luy fut faite par Fazambure. Ce Gouverneur ayant compassion de luy le fit venir & luy dit: *Ta vie, mon enfant, est entre mes mains. Si tu veux estre à mon service je te delivreray.* Louïs répond. *Je ne dispose point de moy-mesme, je feray ce que trouvera bon le Pere Baptiste; pourvu qu'il me soit permis d'estre Chrétien.* Fazambure luy ayant dit que cela ne se pouvoit pas & qu'il falloit renoncer la Foy, Louïs alors luy repartit. *Je ne veux pas vivre à cette condition, parce que je perdrois une vie heureuse & éternelle pour une miserable qui ne doit durer qu'un moment.* Fazambure admira la resolution de cet enfant. Ce fut dans le voyage qu'il luy fit cette question.

Lorsque les prisonniers approchoient de Nangasaku, le venerable Pere Commissaire Pierre Baptiste écrivit une lettre au Pere Recteur du College des Jesuites, où il luy fait le recit de son voyage en ces termes. *Nous partîmes de Meaco vingt-quatre condamnés à estre crucifiez à Nangasaku: trois Religieux de la Compagnie de JESUS, six de l'Ordre de saint François, les autres Japonnois, parmi lesquels il y en a de Predicateurs. Nous sommes tres-conscienz de mourir pour la Foy. Je supplie vostre Reverence au nom de tous les prisonniers d'obtenir du Juge que deux jours avant l'exécution de nostre sentence, nous puissions recevoir le tres-saint Sacrement & la benediction de Monseigneur l'Evêque, & de faire en sorte que nous ayons la consolation de voir tous les Peres de vostre College, aux prieres*

xxxvii.
Lettre du
Pere Commissaire au
Pere Recteur du
College de
Nangasaku.

50 HISTOIRE DE L'EGLISE
desquels nous nous recommandons d'une tres-grande affection. De Carabe Royaume de Buygen ce dix-neuvième de Janvier 1597.

XXXVIII.
Deux Peres
Iesuites vi-
sitent les
prisonniers.

Le Frere Paul Michi écrivit pour le même sujet au même Pere Recteur, qui fit voir ces deux lettres au Pere Provincial de la Compagnie, lequel les ayant leuës, dépêcha aussi-tost le Pere Rodriguez & le Pere Passius à Tonuqui place du Royaume d'Omu- ra éloignée de neuf lieuës de Nangafaqui par où les prisonniers devoient passer, pour leur dire la Messe & les communier si les Gardes le permettoient, jugeant que cela se pouvoit faire plus commodément en ce lieu-là qu'à Nangafaqui. Ils arriverent à Tonuqui le même jour que les Voyageurs, qui fut le quatrième de Fevrier. Ils esperoient y trouver Fazambure, mais il avoit pris un autre chemin & avoit laissé ordre de ne s'arrester en aucun lieu qu'autant de temps qu'il en falloit pour donner quelque nourriture aux prisonniers. C'est pourquoy on ne put leur administrer les Sacremens.

Le Pere Rodriguez eut bien de la peine à obtenir des Gardes la permission de leur parler. Il visita premierement le Pere Pierre Baptiste de la part de Monsieur l'Evêque & de tous les Religieux de la Compagnie qui estoient à Nangafaqui. Le Pere Commissaire le remercia de sa visite & l'embrassa tendrement: l'un & l'autre fondoient en larmes de joye & de devotion. Le Pere Rodriguez salua ensuite les autres Religieux de saint François, puis les trois Freres de son Ordre qui furent ravis de voir ce bon Pere qui les estoit venu consoler & les animer au martyre. Le Frere Paul Michi & luy se tinrent long-temps embrassez sans se pouvoir parler pour l'abondance des larmes qu'ils versoyent. Paul declara au Pere le desir qu'il avoit de communier & de mourir un Vendredy. Le Pere luy dit qu'on ne luy donneroit pas le temps de dire la Messe au lieu où ils estoient, & qu'il feroit son possible auprès de Fazambure pour que cette grace leur fût accordée à Nangafaqui.

XXXIX.
Entretien
du Pere
Commissai-
re avec le
Pere Rodri-
guez.

Après qu'il eut fait une exhortation aux Japonnois pour les encourager au martyre, il prit congé du Reverend Pere Commissaire pour s'en retourner à Nangafaqui. Ce saint Religieux luy dit en l'embrassant avec une humilité tres-profonde: *Mon Pere, il peut arriver que nous soyons executcz si promptement, que nous n'ayons plus la consolation de vous voir. C'est pourquoy je prie de tout mon cœur le Reverend Pere Provincial & les autres Peres de la Compagnie au nom de tous mes Compagnons dont je suis le Superieur,*

DU JAPON. LIV. XI.

51
de nous pardonner les déplaisirs que nous leur avons causez depuis que nous sommes au Japon. Le Pere Rodriguez entendant ce discours se prosterna devant luy & luy demanda reciproquement pardon au nom de la Compagnie, s'il estoit arrivé qu'ils luy eussent donné sujet de quelque mécontentement. Après quoy ils s'embrasserent charitablement, & le Pere Rodriguez s'en retourna à Nangafaqui pour obtenir de Fazambure le temps de les confesser & de les communier, laissant le Pere Passius auprès des prisonniers. Sur le soir il fallut monter dans un navire pour traverser un bras de mer de sept lieuës de large. Les Gardes mirent la corde au coût de tous les prisonniers & leur lierent les mains derriere le dos, hormis aux Peres Déchaussez: comme il faisoit fort grand froid, ils souffrirent beaucoup pendant cette nuit.

Le Pere Rodriguez estant arrivé à Nangafaqui, somma Fazambure de sa promesse: mais il ne put obtenir qu'on leur donnast la Communion, il ne voulut pas même qu'ils entrassent dans la Ville quoy qu'il leur eût préparé dix logis. Il apporta pour raison que la Ville estant pleine de Chrétiens & de Portugais, il y avoit sujet d'apprehender quelque tumulte. C'est pourquoy il resolut de les faire executer hors de la Ville le lendemain cinquième de Fevrier feste de sainte Agathe. Mais pour ne pas manquer tout-à-fait à la parole qu'il avoit donnée au Frere Paul Michi, il écrivit au Pere Provincial qu'il tint un de ses Religieux prest pour se rendre de grand matin au lieu qu'il luy marqueroit, & qu'il luy donneroit un de ses gens qui le feroit parler aux Religieux de son Ordre.

Le Pere Provincial envoya le Pere Passius avec cet Officier, qui le mena à l'Hermitage de saint Lazare près du lieu du supplice par où les prisonniers devoient passer. Le Pere Rodriguez s'en alla en diligence par un autre chemin au devant d'eux, pour leur declarer ce qu'il avoit obtenu du Gouverneur & pour leur dire qu'ils devoient mourir ce jour-là. Cette nouvelle leur donna beaucoup de joye & leur fit rendre à Dieu mille actions de graces. Lorsqu'ils furent arrivez à l'Hermitage de saint Lazare, l'Officier de Fazambure fit arrester les Gardes qui les conduisoient & fit entrer le Frere Paul Michi dans la Chapelle, où il fit une Confession generale de toute sa vie au Pere Passius. Les deux autres firent le même, & tous receurent la mort qu'ils alloient souffrir en penitence de leurs pechez. Le même Pere ensuite reçut en la Compagnie Jean de Gotto & Jacques Kifaj qui avoient depuis

XL.
Les prison-
niers se
confessent
avant que
de mourir.

long-temps désiré cette grace, & l'avoient instamment demandée. Après quoy ils firent les vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance entre ses mains suivant le pouvoir que le Pere Provincial luy en avoit donné. Le Pere Solier Jesuite dit, que les Religieux de saint François se confessèrent les uns aux autres, & le reste des prisonniers aux mêmes Peres & au Pere Rodriguez. La plupart des relations disent le contraire, parce que cela demandoit du temps & que Fazambure avoit ordre de hastier l'exécution.

XLI.
Concours
des Chrétien-
s au
lieu du sup-
plice.

Quoy qu'il en soit, dès lorsqu'on sçeut à Nangasaqui que les serviteurs de Dieu estoient arrivez à l'Hermitage & qu'on les alloit crucifier, une si grande multitude de peuple sortit de la Ville pour assister à ce spectacle, que Fazambure eut peur qu'il n'arrivast quelque desordre. C'est pourquoy il fit commandement sous de grosses peines à tous les Chrétiens de retourner à Nangasaqui. Il ne voulut pas même permettre à l'Evêque & aux Peres Jesuites de se trouver à l'exécution. *Contentez-vous*, leur fit-il dire, *que le Pere Passius & le Pere Rodriguez y soient presens. Ils y demeureront jusqu'à ce que les criminels ayent expiré.*

Quelle défense qu'il eût faite, les Chrétiens y vinrent en foule, ne craignant rien moins que la mort dont on les menaçoit. Aussi-tost qu'on eut signifié aux prisonniers qu'il falloit marcher, ils se mirent en chemin avec une joye & une allegresse qui paroissoit sur leur visage. Fazambure en fut étonné & en demanda la cause au Pere Passius. Celuy-cy luy fit entendre en peu de mots le Mystere de nostre redemption, l'honneur qu'il y avoit de mourir pour le Sauveur du monde, & la recompense inestimable qu'il leur preparoit. Ce Payen qui n'avoit pas le goust des choses celestes & qui ne comprenoit pas le grand Mystere de nostre salut, répondit au Pere: Qu'il trouvoit ses raisons fort bonnes; mais qu'il ne choisiroit pas pour cela de mourir en croix. Le même Pere fit son possible pour delivrer les deux Chrétiens qu'on avoit pris en chemin, representant à Fazambure qu'ils n'estoient pas sur la liste de Gibonoscio: mais il luy répondit que luy ayant esté assignez par les Officiers de la Justice il ne pouvoit pas les relâcher de sa propre autorité; Que le procès verbal du voyage en estoit chargé, & que s'il les delivroit il couroit risque de sa vie.

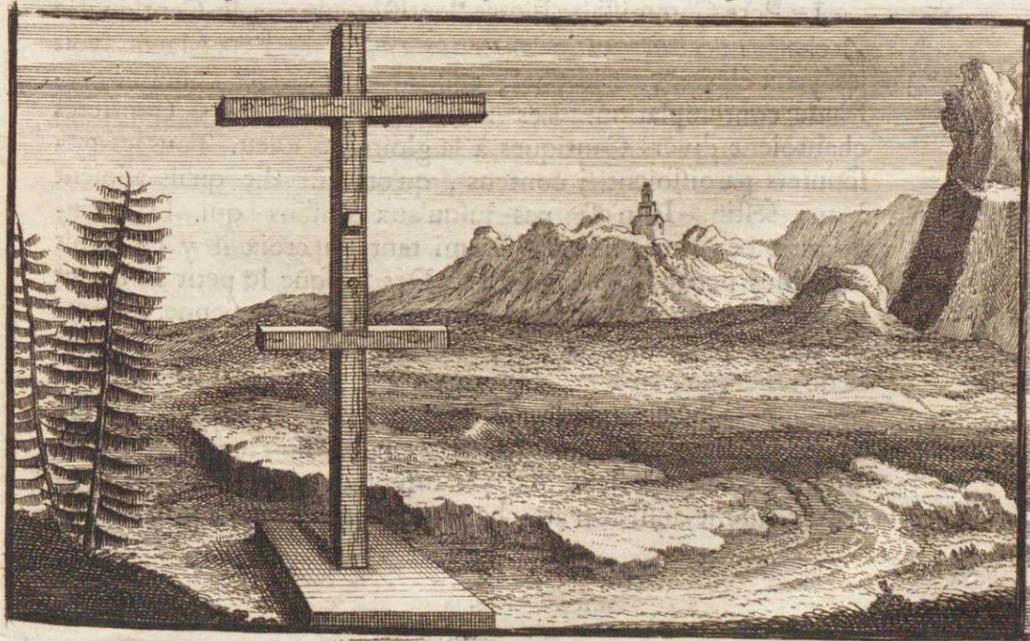
L'Evêque du Japon fit aussi de son costé tout ce qu'il put, pour obtenir la permission de se trouver au lieu du supplice. Mais Fazambure ne la luy voulut jamais accorder: C'est pourquoy se

53 voyant privé de cette consolation, il envoya par un Exprés sa benediction à tous ces genereux Martyrs & spécialement aux Reverends Peres de saint François avec des termes pleins de tendresse & de charité paternelle. Le Pere Commissaire le remercia tres-humblement au nom de tous ses Freres & luy demanda de rechef pardon de ce qu'ils n'avoient si pas exactement suivi ses conseils, comme peut-estre le plus grand service de Dieu le requeroit.

Fazambure avoit dessein de crucifier les Martyrs dans la place ordinaire de la Justice: mais les Portugais qui estoient alors à Nangasaqui le prierent instamment que ce fût dans un lieu plus décent, & luy montrerent une petite coline proche la Ville qui ressembloit au Calvaire, où ils avoient dessein de bastir avec le temps une Chapelle à l'honneur des serviteurs de Dieu sous le titre de Nostre-Dame des Martyrs. Fazambure leur accorda volontiers ce qu'ils demandoient (car il les ménageoit autant qu'il pouvoit pour ne pas rompre avec eux.) Il fait donc aussi-tost transporter les vingt-six croix sur cette colline, qui estoient déjà dressées dans la place publique.

Les croix des Japonnois ne sont pas tout-à-fait semblables aux nostres: Elles ont au pied une piece de bois posée en travers, presque aussi longue que la traverse d'enhaut où les bras sont attachez. Elles ont encore au milieu un autre morceau de bois sur lequel ils font asséoir le patient, comme on peut voir en cette figure.

XLII.
Les vingt-
six prison-
niers sont
menez au
lieu du sup-
plice.



Ils ne cloient pas aussi les patiens à leurs croix, mais ils leur lient les pieds & les mains avec des cordes ou avec des cercles de fer. Ils leur mettent aussi au côté un autre cercle de fer qui tient à la croix. Pour le reste du corps ils le lient avec des cordes pour le rendre plus ferme. Cela étant fait, ils levent la croix & la plantent dans le trou qui est préparé. Ensuite les bourreaux viennent avec des lances bien affilées. S'il n'y en a qu'un, ils percent le côté gauche du criminel & luy donnent droit au cœur. S'il y en a deux, ils donnent en même temps chacun de son côté & forment une espee de croix de leurs lances: De sorte que les Patiens ne languissent presque point, mais rendent leur ame avec deux ruisseaux de sang qui leur sortent des playes. Que s'ils ne sont pas encore morts, ils redoublent leurs coups jusqu'à ce qu'ils ayent expiré.

XLIII.
Leur joye à
la venue de
leur croix.

Les vingt-six soldats de JESUS-CHRIST étant arrivez au lieu de leur martyre, Fazambure fit ranger ses gardes autour de la colline à sept ou huit pas des croix, sans souffrir qu'aucun en approchast sinon le Pere Rodriguez & le Pere Passius, auxquels il permit d'assister les Martyrs jusqu'à la mort. Dès lorsque les ferviteurs de Dieu furent arrivez au haut de la colline & qu'ils eurent apperçû leurs croix, on les vit tous saisis de joye & firent paroistre de grands sentimens de reconnoissance pour la grace que Dieu leur faisoit de vouloir bien recevoir leur vie en Sacrifice.

Le Pere Commissaire Pierre Baptiste entonna le Cantique de Zacharie: *Benedictus Dominus Deus Israël*. Le Pere Martin avoit les yeux élevez vers le Ciel, comme s'il eût esté dans une profonde contemplation. Les autres Religieux leurs Confreres chantoient divers Cantiques à la gloire de Dieu. Tous les prisonniers paroissoient si contents, qu'on eût dit qu'ils alloient à un festin. Il n'est pas jusqu'aux enfans qui se distinguèrent par leur courage. Parmi tant de croix il y en avoit trois plus petites que les autres. Dès lorsque le petit Louïs fut monté sur ce beau theatre, il demanda où estoit la sienne, & comme on la luy eût montrée, il courut l'embrasser avec tant d'ardeur & de tendresse, que les idolâtres en furent dans l'admiration. Ils ne pouvoient comprendre quel attrait pouvoit avoir pour des enfans un supplice si cruel & si honteux.

XLIV.
Ils sont mis
au croix.

Lorsque ces glorieux Martyrs furent montez sur leur Calvaire, ils furent aussitost attachez à leur croix, chacun ayant son

bourreau à ses costez. Ils estoient tous distans de quatre pas les uns des autres. Voicy leurs noms & de quelle maniere ils furent rangez. Il y avoit dix Japonnois à la droite des Peres Déchauffez, & dix autres à la gauche: entre lesquels estoient les trois Religieux de la Compagnie de JESUS. Le premier à commencer par l'Orient estoit François Dauto qui suivoit, comme nous avons dit, les Peres de saint François pour les assister dans leurs voyages & qui fut mis au nombre des Martyrs. Il n'y avoit que huit mois qu'il avoit receu le Baptême. Le second se nommoit Cosme Taguyia; il estoit Fourbisseur de profession, du Royaume d'Oari, & il servoit aux Peres de truchement. Le troisième estoit Pierre Cosaqui. Ce fut luy que le Pere Organtin envoya avec François Dauto pour assister les Prisonniers & qui fut enrôlé avec eux. Le quatrième estoit Michel Cosaqui du Royaume d'Isce, Artizan de traits & de flèches.

Le cinquième s'appelloit Jacques Kifai de la Compagnie de JESUS âgé de soixante & quatre ans, Religieux tres-vertueux & de tres-grand exemple. Il s'estoit consacré à Dieu & au service des Peres Jesuites dès sa jeunesse, & il estoit Portier de leur maison lorsqu'il fut arresté prisonnier. La Passion de nostre Sauveur avoit pour luy des attraites qui le charmoient & qui le faisoient fondre en larmes. Il la meditoit jour & nuit & il ne se comprenoit pas de joye, lorsqu'il se vit condamné à mourir en croix à l'exemple du Fils de Dieu.

Après luy suivoit Paul Michi Japonnois de nation, âgé de trente-trois ans & grand Predicateur de la Compagnie de JESUS. Il estoit du Royaume d'Arria le plus Oriental. Son Pere s'appelloit Fandaïdono Seigneur de grande qualité & un des favoris de Nobunanga, que sa valeur, mais beaucoup plus sa pieté rendoit luy-même digne du martyre. Paul fut baptisé l'an 1568. & lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, son pere le donna au Pere Organtin pour l'élever dans le Seminaire d'Anzuquiama où estoit le fils du Roy de Fiunga dont nous avons parlé, & quantité de Noblesse. Cette Ville superbe ayant esté ruinée après la mort de Nobunanga, Paul fut transferé au Seminaire d'Arima où il acheva ses études, & après la mort de son pere qui fut tué en la guerre de Saxuma, il entra dans la Compagnie âgé de vingt-deux ans. Comme il avoit de grands talens, il fut appliqué à la predication. Son esprit & son éloquence luy attiroient dans toutes les Villes où il preschoit un concours merveilleux de peuple & de gens de la

XLV.
Devotion
du Frere
Jacques Ki-
sai.

XLVI.
Zeile du
Frere Paul
Michi &
son discours
sur la croix.

XLVII.
Le Frere
Pierre
Cosaqui.

premiere qualité dont il en convertit plusieurs. Il composa de beaux livres contre les Bonzes, dont il découvroit les erreurs & combattoit les vices.

Un peu avant que d'estre arresté prisonnier, voyant qu'on menoit un Payen au supplice, il fend la presse, aborde le patient, l'instruit des principaux mysteres de nostre Religion, & luy touche si vivement le cœur, qu'avant que de mourir il receut le Baptême & rendit l'ame prononçant les saints Noms de JESUS & de MARIE. Après qu'il fut arresté, plusieurs personnes de qualité le vinrent voir. Il leur parla de la Religion Chrétienne avec tant de force & de zele, qu'il en baptisa six dans la prison.

Mais ce fut sur sa croix comme sur le theatre le plus honorable où il eût jamais parû, qu'il fit éclater sa pieté & son éloquence. Dès lorsqu'il y fut attaché, tout embrasé de l'amour de Dieu, il haussa la voix & cria de toute sa force.

Messieurs, un peu d'audience. Je suis Japonnois de nation & Religieux quoy qu'indigne de la Compagnie de JESUS. Me voicy prest de mourir comme vous voyez, non point pour autre sujet que pour avoir presché à ceux de ma nation la Loy du vray Dieu. Je suis tres-content de verser mon sang pour un si bon sujet, & je compte cette grace entre les plus grandes que j'aye jamais receu de Dieu mon Seigneur, quoy qu'il m'en ait fait de tres-considerables. En l'estat où je suis & sur le point d'estre jugé par le Souverain de tous les Rois à qui je vay rendre compte de ma vie, vous pouvez penser que je ne voudrois pas mentir ni trahir ma conscience. Or je vous assure avec toute verité & je jure par le Dieu vivant devant lequel je vay paroistre, qu'il n'y a point d'autre moyen d'estre sauvé qu'en embrassant la Foy de nostre Seigneur JESUS-CHRIST & en gardant ses commandemens. Et parce que cette Loy commande de pardonner à ses ennemis, je declare que je pardonne de tout mon cœur à l'Empereur du Japon, & à tous ceux qui ont contribué de quelque maniere que ce soit à ma mort, & je desire qu'ils soient sauvez comme j'espere l'estre par les merites de la mort & passion de celuy pour lequel je donne ma vie. Ayant dit cela il se tut en attendant la fin de son sacrifice.

Le septième de cette troupe celeste estoit un autre Paul surnommé Ibarqui natif de Dryetqui, qui estoit nouvellement converti.

XLVII. Le huitième estoit un jeune homme de dix-neuf ans, nommé Jean Soan du Royaume de Gotto, Chrétien dès sa jeunesse & qui avoit esté receu comme nous avons dit dans la Compagnie de JESUS.

Rares qualitez du Frere Gotte.

JESUS. Lorsque le Roy de Gotto persecutoit les Chrétiens, il fut envoyé à Ozaca pour aider le Pere Mareion dans ses travaux & pour enseigner la doctrine Chrétienne aux Profelytes. On ne sçait pas asseurément s'il avoit étudié on non dans quelque Seminaire; mais il est constant que c'estoit un jeune homme d'un beau naturel, d'une ame candide, d'un cœur noble & genereux & qui sembloit estre né pour le martyre. Lorsqu'on mit des gardes à la maison des Peres Jesuites où il estoit, il pouvoit aisément se sauver: Mais sans se soucier de la mort, il ne songea qu'à mettre en seureté les meubles de la Sacristie qui luy estoient confiés. Il fit encore éclater son courage & sa vertu sur la colline où les croix estoient dressées: car ayant vû la sienne, il courut l'embrasser & la tint long-temps serrée entre ses bras, au grand étonnement de tout le monde. Estant là il apperçut un Chrétien de sa connoissance & le pria de saluer de sa part tous les Peres de la Compagnie de JESUS de Meaco, & en particulier le Pere Moreion, qu'il avoit eû le bien d'accompagner plusieurs années. Dites-luy, luy cria-t'il, qu'enfin par la misericorde de Dieu & par ses saintes instructions, me voilà sur le point de gagner la couronne du martyre & de m'en aller au Ciel.

Les Ministres de la Justice se disposant à l'attacher à sa croix, il apperçut son pere qui estoit venu pour luy dire Adieu. Ce saint Religieux surmontant toutes les tendresses de la nature, luy dit d'un visage riant: Adieu, mon cher pere, souvenez-vous de preferer le salut eternel de vostre ame à tous les biens du monde, & n'estimez rien de grand que la possession de Dieu. Le pere luy répondit, mon fils, l'avis que vous me donnez est tres-bon & tres-salutaire, & je suis bien resolu de le suivre: Mais vous aussi, mon cher enfant, montrez vostre courage, & rendez volontiers à Dieu la vie qu'il vous a donnée. Vostre mere & moy nous sommes prests de mourir comme vous. Ce discours remplit de joye le saint jeune homme, & pour obliger son pere à se souvenir de luy, il luy donna son Chapelet.

Lorsqu'il fut en croix, il ne cessa d'exhorter jusqu'à la mort ceux qui estoient à ses costez, dont l'un estoit Paul Ibarqui, & l'autre le petit Louis dont nous avons parlé. Le Pere Rodriguez l'exhortant luy même à souffrir genereusement la mort pour l'amour de JESUS-CHRIST, Il luy dit: Mon pere, ne soyez point en peine de moy; j'espere que Dieu me fera la grace de luy estre fidelle & d'achever le sacrifice de ma vie que je luy ay offerte en recevant le

Baptême. Il persevera dans ces saintes resolutions jusqu'au dernier soupir, & mourut prononçant les saints noms de JESUS & de MARIE.

Après Jean de Gotto suivoit le petit Louïs dont nous avons parlé âgé d'onze à douze ans, & baptisé depuis quelques mois par le Reverend Pere Commissaire. Sa constance jusqu'à la mort dans un âge si tendre, toucha les Payens de compassion, & leur fit connoître ce que peut la grace de JESUS-CHRIST sur un corps foible & sur une ame timide, lorsqu'elle est animée de la Foy.

XLVIII.
Constance
admirable
d'un jeune
enfant.

Mais elle ne fut pas moins admirable dans le petit Antoine qui n'avoit que treize ans & qui fut le dixième. Il pouvoit se sauver avec le petit Louïs son Compagnon, lorsqu'on mit des gardes au Convent des Reverends Peres Déchaussés où ils demeuroient. Mais ils voulurent accompagner leurs bons Peres jusqu'à la mort, & tout le monde estoit surpris de les voir marcher devant tous les autres les mains liées derriere le dos.

Leur ferveur augmentoit à mesure qu'ils approchoient du lieu de leur martyre. Lorsqu'ils furent près de Nangasacki, le pere & la mere d'Antoine qui estoient habitans de la Ville vinrent au devant de luy, & quoy qu'ils fussent Chrétiens & qu'ils estimassent infiniment le bon-heur de leur enfant: Cependant vaincus par les tendresses de la nature, ils tâcherent de luy persuader de dissimuler pour un temps sa Religion, apportant pour raison qu'il estoit jeune & à la fleur de son âge, & qu'il n'estoit point capable de porter le supplice de la croix; qu'il pourroit faire beaucoup de bien s'il vivoit encore quelques années; Que s'il avoit un si grand desir de mourir Martyr, il en trouveroit assez d'occasions avec le temps; qu'il recouvreroit sans peine ce qu'il perdoit alors, & qu'après avoir servi Dieu, il s'en iroit chargé de gloire & de merites au Ciel. Ils joignirent les larmes aux paroles & le conjurerent de ne point avancer leur mort par le déplaisir que leur causeroit la sienne.

Antoine sentit bien que Satan l'attaquoit par l'endroit le plus foible de son ame, qui estoit la tendresse qu'il avoit pour son pere & sa mere: mais éclairé d'une lumiere divine & fortifié de la grace de nostre Seigneur, il s'éleve au dessus de tous les sentimens de la nature, & leur fait cette réponse. *Il est vray que je suis un enfant: mais j'espere que Dieu me fera triompher de la mort & que je sortiray victorieux de ce combat. Quoy, voulez-vous exposer notre Foy à la risée des idolâtres? Voulez-vous que pour conserver la vie*

temporelle que vous m'avez donnée, je perde l'éternelle que Dieu me prepare? Je vous prie de ne point tenter ma constance par vos discours & par vos larmes, car je vous declare que je suis resolu de mourir pour JESUS-CHRIST.

Fazambure voyant ce jeune enfant fortement attaqué par ses parens, s'approche de luy & luy represente l'obligation que les enfans avoient de subvenir aux necessitez de leurs peres & meres; Que les siens estoient pauvres & qu'ils le regardoient comme l'appuy de leur vieillesse; Que s'il vouloit obeir à l'Empereur, il le prendroit chez luy & le traiteroit comme son propre fils, & que ni luy, ni sa famille ne manqueroit jamais de rien. Quoy, répondit Antoine, vous me croyez assez lâche pour preferer des biens vains & perissables à des biens solides & éternels? J'accepteray l'offre que vous me faites, pourvu que vous me laissiez vivre avec le Pere Pierre & ses Compagnons. Fazambure luy répond que cela ne se pouvoit pas. Et moy, repartit Antoine, je ne veux point vivre sans eux. Nous allons de compagnie au Ciel, où nous aurons tous les biens en abondance. Ayant dit cela, il prend congé de son pere & de sa mere, les exhorte à estre constans dans la Foy, & leur promet de prier Dieu pour eux. Pendant qu'il estoit en croix & qu'il attendoit le coup de la mort, il invita le Pere Pierre Baptiste qui estoit à son côté, de chanter avec luy le Pseaume *Laudate pueri Dominum*. Le Pere ne luy répondant point, il l'entonna luy-même d'une voix Angelique, jusqu'à ce qu'il fût percé d'une lance.

L'onzième de cette glorieuse troupe, fut le Reverend Pere Pierre Baptiste Superieur Commissaire de ceux de son ordre. Il estoit d'Avila en Espagne & âgé de 48. ans. Il s'estoit démis de sa Charge pour vivre en solitude: Mais le Gouverneur des Philippines l'ayant comme forcé d'entreprendre le voyage du Japon, il y fit éclater son zele, sa charité & sa patience jusqu'à la mort. L'Auteur des Annales de son Ordre dit qu'il a fait des miracles. Je rapporterois fort volontiers ce que le même Auteur a écrit de la vie & de la mort des autres Peres & freres de son Ordre, si je ne craignois de trop grossir cet ouvrage.

Le douzième, fut le Pere Martin de Luynes natif de Varangues en Biscaye, âgé de trente ans. Il estoit venu depuis un an au Japon avec le Pere François le Blanc.

Le treizième, fut le Frere Philippe de Jesus Mexicain.

Le quatorzième le Frere Gonzale Garcie de Bazain en l'Inde Orientale, lequel ayant pris à Manile l'habit de saint François

preschoit avec beaucoup de zele & de fruit.

Le quinzième, fut le Pere François le Blanc de Monteray en Galice, âgé de trente ans environ.

Le seizième, le Frere François de saint Michel qui estoit de Parrille près de Vailladolid. C'estoit un saint Religieux, fervent & mortifié dans l'excès. On rapporte deux miracles qu'il a faits pendant sa vie.

Le dix-septième estoit Mathias dont nous avons parlé.

Le dix-huitième, Leon Carainmaro de Gacy qui servoit de truchemant aux Peres Déchauffez. Il estoit frere de Paul Ibarqui & oncle du petit Louïs.

Le dix-neuvième, fut Bonaventure de Meaco, lequel ayant esté baptisé dès ses premières années se fit depuis Bonze: mais ayant appris qu'il estoit Chrétien & qu'il avoit reçu le Baptême, rentra dans l'Eglise & fut reconcilié par les Religieux de saint François.

Le vingtième, fut Thomas Cosaqui fils du susdit Michel âgé de quinze ans.

Le vingt-unième Joachim Saccaquibara, homme de quarante ans.

Le vingt-deuxième François Medecin âgé de quarante-six ans.

Le vingt-troisième, Thomas Danoquidanqui ancien Chrétien & second truchemant des Peres Déchauffez.

Le vingt-quatrième, Jean Chimoya.

Le vingt-cinquième, Gabriel du Royaume d'Isce âgé de dix-neuf ans.

Le dernier, fut Paul Surquesy d'Oari autre interprete des Religieux de saint François.

Ces noms qui sont écrits au Ciel ne devoient pas estre inconnus sur la terre. Lorsque tous ces glorieux soldats furent mis en croix, les bourreaux prirent leurs lances, & les élevant en haut, se preparerent à faire leur devoir. A ce spectacle tous les Chrétiens s'écrierent JESUS MARIA, & on entendit un bruit confus de cris, de pleurs, & de voix gemissantes qui fendoient l'air & perçoient le cœur des assistans. Pour les Martyrs, les uns estoient dans le silence; les autres chantoient les loüanges de Dieu. Les autres recommandoient leur esprit à nostre Seigneur. Ils furent tous transpercez presque en même temps, & rendirent leur esprit avec un deluge de sang qui baigna toute la colline. Le Frere Paul Michi fut tué en disant ces paroles de nostre Sauveur mou-

rant: *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.*

Aussi-tost que l'execution fut faite, les Chrétiens qui estoient presens desirant avec passion d'avoir quelque Relique de ces Saints, passerent au travers des gardes, & sans se soucier d'une grêle de coups de baston qui tomboit sur eux, trempèrent leurs mouchoirs dans leur sang, & receurent celuy qui couloit de leurs playes dans leurs robes. Ils couperent aussi une partie de leurs vêtements, principalement de ceux des neuf Religieux qu'ils laisserent sur leurs croix peu déceimment vêtus, ce qui obligea le Chef de la Confrérie de la Misericorde de les couvrir de nattes: car s'il eût mis quelque étoffe, on l'eût enlevée aussi-tost & c'eût toujours esté à recommencer.

Fazambure voyant les Chrétiens accourus de toutes parts pour honorer le triomphe de ces glorieux Martyrs, redoubla les Gardes de peur que les corps ne fussent enlevés. Ils parurent après leur mort, les uns ayant les yeux élevez au Ciel; les autres modestement baissés en terre: tous si beaux que les Japonnois en estoient ravis & publioient par tout cette merveille. Dieu fit plusieurs miracles pour honorer la mort de ses serviteurs que j'ometts pour ne pas ennuyer mon lecteur. Je diray seulement que leurs corps demeurèrent trois mois entiers sans corruption & sans mauvaise odeur, & que les corbeaux qui sont en grand nombre en ce pais-là, n'en approcherent point pour leur crever les yeux.

Le corps du Reverend Pere Commissaire soixante & deux jours après sa mort parut fort blanc & versa du sang en abondance par la playe de son costé, qui fut recueilli par les Chrétiens. Un soldat Italien nommé Jean Baptiste qui se trouva present avec les Portugais, ayant reçu dans son chapeau du sang du Reverend Pere Pierre Baptiste, du Pere Martin de l'Ascension, du Frere Paul Michi & d'un autre Japonnois, le mit dans un vase de porcelaine. Neuf mois après le vase ayant esté ouvert en presence du Vicaire General, Evêque de la Chine & du Japon, de six Religieux de S. François, d'un de saint Dominique, & de deux de la Compagnie de JESUS, le sang fut trouvé beau, vermeil, liquide, chaud & sans mauvaise odeur, comme s'il venoit d'estre répandu.

Je ne parle point d'une lumiere celeste qui parut sur les corps des Martyrs & sur l'Eglise des Jesuites; de quantité d'étoiles & de plusieurs autres merveilles qu'on vit long-temps sur cette col-

line. Le plus grand prodige est, que des hommes & des enfans récemment éclairez des lumieres de la Foy, ayent souffert avec tant de joye le martyre pour l'amour de JESUS-CHRIST, & qu'ils ayent prié Dieu pour ceux qui les faisoient mourir. Ces actions heroïques frapperent tellement l'esprit & le cœur d'un Japonnois apostat, qu'il declara hautement en presence des Gardes qu'il estoit Chrétien, & embrassant avec larmes un Portugais de sa connoissance, le conjura d'obtenir de l'Evêque qu'il fût canoniquement reconcilié avec la sainte Eglise & qu'il rentrast dans sa Communion. Ces bien-heureux Martyrs de l'Observance regure de saint François, & les trois de la Compagnie de JESUS furent mis au Catalogue des Saints par le Pape Urbain VIII. l'an 1627. On en celebre la feste le cinquième de Fevrier, jour auquel ils furent martyrisez.



HISTOIRE
DE
L'EGLISE
DU JAPON.
LIVRE DOUZIEME.

ARGUMENT.

TAycosama renouvelle la guerre contre le Corey. Nouvelle Ambassade des Philippines. Edit de l'Empereur contre les Peres Jesuites. La mort de l'Evêque du Japon & de quelques autres Peres. Les Eglises des Chrétiens sont démolies. Onze Jesuites sont envoyez à la Chine. Deux Religieux Recolets arrivent des Philippines au Japon. Taycosama tombe malade. Il tasche d'asseurer l'Empire à son fils. Il veut estre mis au nombre des Dieux. Sa mort & ses funeraillles. La division se met entre les Regens de l'Empire. Les Jesuites sont persecutez à Nangasaqui & à Firando. Ils convertissent plusieurs milliers d'idolâtres. Apotheose de Taycosama. Mort de la Reyne d'Omura. Ligue des neuf Gou-